

# 5<sup>e</sup> Journal du Lot 5<sup>e</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 fr.	6 fr.	12 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	12 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUERSLANT, Directeur \* | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (de ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**La campagne d'Orient. La retraite des Français s'est effectuée dans de bonnes conditions. L'arrivée des renforts permettra de redresser la situation. — Sur les fronts. — Le succès du recrutement volontaire Anglais.**

La question d'Orient est donc tout à fait tranchée.

Après des semaines d'hésitation et de tâtonnements, les Anglais ont compris qu'il y a intérêt à maintenir notre corps expéditionnaire à Salonique où il constitue une menace permanente pour les armées austro-allemandes. Il est une gêne indiscutable dans la préparation des entreprises ennemies en Asie Mineure et en Egypte.

Il est aisé de concevoir les raisons de la résolution définitive prise par la Quadruple-Entente.

Notre départ de Salonique serait considéré par les Neutres comme un abandon aux Allemands de toute la péninsule balkanique dont ils deviendraient les maîtres incontestés. Parthé de là-bas, ce serait reconnaître qu'en Orient la coalition germano-turco-bulgare a gagné définitivement la partie et que nous renoncions à la lui disputer.

Une première conséquence de cet abandon serait de voir la Grèce et peut-être la Roumanie, livrées à la seule influence germanique, se joindre bientôt à nos ennemis et prendre leur place, à la suite, dans le cortège du Kaiser. Au contraire, maintenir nos troupes en Macédoine, c'est maintenir la protestation de la Quadruple-Entente et signifier que nous y reprendrions la lutte aussitôt que les circonstances le permettraient.

Telles sont, assurément, les considérations diplomatiques et militaires auxquelles les gouvernements alliés ont obéi en décidant de maintenir nos troupes à Salonique... en attendant que l'arrivée des renforts permette au corps expéditionnaire la reprise d'une offensive d'ensemble soigneusement réglée et concertée.

Pour cela, il faut être en sécurité du côté de la Grèce et il semble bien que la situation est sur le point d'être solennellement d'une façon agréable pour nous. Ce serait urgent. On a suffisamment perdu de temps à palabrer pour qu'aujourd'hui on s'en tienne à l'action énergique et soutenue jusqu'au résultat décidé par le grand Conseil de guerre.

Il ne faut point s'y tromper, l'action des alliés à Salonique ne doit pas consister, uniquement, à protéger un secteur plus ou moins grand pour éviter l'écrasement du corps expéditionnaire. Les Austro-Allemands se déclareraient enchantés, à coup sûr, d'un pareil résultat qui laisserait complètement libre la ligne Berlin-Sofia-Constantinople-Bagdad et Suez.

Le but à atteindre est de couper cette ligne de façon à contre-carrer les projets audacieux du Kaiser.

« Le stratège en chambre, écrit le rédacteur de la Tribune de Genève, a évidemment le tort énorme de spéculer dans le silence du cabinet et de n'être pas dans le secret des états-majors, mais il paraît de toute évidence, d'après les faits acquis jusqu'ici, que la situation en Orient peut devenir un facteur capital, sinon décisif. Et il semble que pour y remédier, il n'y ait qu'un moyen : couper la route de Constantinople. En est-il encore temps par Salonique ou par Gallipoli et les Alliés ne s'y sont-ils

pas pris trop tard ? A Salonique, les Grecs, tout en ayant l'air d'acquiescer aux demandes de l'Entente, annoncent qu'ils se retireront devant les Bulgares. Et après ? Lorsque Bulgares et Austro-Allemands se trouveront réunis, ne peut-on éprouver quelque appréhension sur le rôle que jouerait l'armée grecque dans la formidable coalition ?

« Il faudrait sans doute de l'audace, beaucoup d'audace pour tenter un nouveau coup, que ce soit de Cavalla, de Dédéagatch, combiné avec une action russe sur la mer Noire. Il faudrait, nous le répétons, arriver à couper la route de Constantinople. Les Russes ont-ils les moyens d'aboutir ? Les Franco-Anglais ont-ils des effectifs et les facilités de transport suffisantes ? Si oui, c'est, croyons-nous, le seul moyen d'arrêter le flot austro-bulgaro-allemand. »

Notre confrère, on le voit, n'a qu'une confiance limitée dans le développement heureux de nos opérations en Orient. Nous pensons que ses craintes ne sont pas justifiées.

Le Conseil de guerre des Alliés a dû examiner la question sous toutes ses faces et les décisions arrêtées — et que nous ne connaissons que plus tard — doivent permettre d'espérer une réussite complète de l'expédition reprise sur de nouvelles bases.

Sur les fronts, aucun changement n'est signalé.

En Russie, les opérations paraissent complètement arrêtées et ce calme durera, vraisemblablement jusqu'au printemps.

En Italie, la lutte reste très vive sur l'Isonzo où nos alliés notent, invariablement, des avantages nouveaux ;... pourtant Goritz résiste toujours ! Au nord, nos voisins ont marqué un succès important dans la direction de Trente. Ce succès est d'autant plus méritoire que les combats ont lieu à des altitudes considérables où neige et tempêtes font rage...

Sur le front français, on semble être au repos. Nous disons il semble, car la lutte d'artillerie reste sérieuse et peut préparer une action au moment où on s'y attend le moins.

A noter, sur le front Monténégrin, que l'offensive autrichienne, de l'est, rencontre de très grandes difficultés. C'est pourquoi, sans aucun doute, on annonce que les Autrichiens vont tenter une attaque simultanée par l'ouest en opérant contre le secteur du mont Lovcen. Il faut espérer que les Italiens seront bientôt en état de faire acte de présence en Albanie pour contrarier la double offensive autrichienne !...

On sait que l'Angleterre vient de faire un dernier essai de recrutement volontaire avant d'en arriver au service obligatoire.

Une campagne particulièrement active était menée par lord Derby.

Le terme assigné pour la réception des engagements a sonné. Le résultat est merveilleux. Au cours de la dernière semaine, le nombre des engagements dépasse 500 MILLE.

Au total, l'Angleterre aura un million d'hommes nouveaux à instruire, ce qui porte à quatre millions le total des soldats anglais.

De leur côté, les Russes entreront en campagne, au printemps prochain, avec une armée COMPLÉMENTAIRE — actuellement à l'instruction — de quatre millions de soldats.

Guillaume fera bien de précipiter les événements, car aux beaux jours, ses armées ne seront plus en état de tenir tête aux offensives alliées de l'est et de l'ouest...  
A. C.

### Sur le front belge

(Officiel). — Journée assez calme dans la partie de notre front au nord de Dixmude. Au sud de cette ville, actions d'artillerie réciproques assez violentes. Nos batteries ont provoqué près du château de Blanckaert l'explosion d'un important dépôt de munitions.

### L'Allemagne sera défaite sur le front français

M. Whitney Warren, l'architecte bien connu, a prononcé hier un discours sur ses « impressions de guerre ». Il racontait avoir interviewé le général Joffre au cours de son voyage en France, et rapportait la phrase suivante prononcée par le généralissime : « L'Allemagne sera défaite et cela sur le front français. »

### La baisse du mark à New-York

Le cours du mark est descendu à 77 1/4 cents. Ce cours est le plus bas qui ait été coté depuis l'ouverture des hostilités.

### Zeppelins perdus

On mande au Ribe Stifstidende qu'un nouveau zeppelin portant le numéro 326, qui stationnait à Fuhlesbusitel, près de Hambourg, a éclaté le 17 novembre.

Un autre zeppelin, dont le nom et le numéro sont inconnus, a été détruit, vers la fin de novembre, à Bitterfeld (Saxe prussienne).

Le journal Ribe Stifstidende annonce qu'un troisième zeppelin a été détruit accidentellement pendant le mois de novembre. C'est le Z-18 qui se trouvait à Trønder (Schleswig).

### Les émeutes de Berlin

Le correspondant spécial du Standard en Suisse donne des détails sur la grande démonstration qui se produisit à Berlin le 30 novembre.

Elle fut organisée non par le parti socialiste proprement dit, mais par certains de ses membres qu'indignait l'inactivité de leurs chefs, trop accessibles aux influences gouvernementales boches. Le secret des organisateurs fut si bien gardé que plus de 20.000 personnes purent s'assembler sous les tilleuls sans attirer l'attention de la police. Les femmes constituaient la majorité de cette foule qui n'était point composée de gens sans aveu, mais d'ouvriers et de bourgeois.

A 8 heures du soir, une foule immense envahit la place située devant le palais impérial en criant : « Nous voulons la paix ! » et en chantant la « Marseillaise ». Quand le cortège se mit en marche, il fut assailli brutalement à coups de sabre par des forces de police qui durent exécuter plusieurs charges pour le disperser. De nombreuses femmes furent blessées. Une cinquantaine de manifestants des deux sexes furent mis en état d'arrestation.

Plusieurs manifestations eurent encore lieu, que la police eut quelque peine à réprimer sans pouvoir empêcher des groupes de parcourir les rues longtemps encore après minuit en acclamant la paix et en poussant des cris séditieux.

### L'assassinat de Miss Cavell

D'après des renseignements de source belge, digne de foi, miss Cavell ne s'est pas évanouie de peur en voyant le peloton d'exécution, mais les Allemands, par un raffinement de cruauté, l'ont forcée d'assister à l'exécution de l'architecte Bauçq.

C'est ce spectacle qui la fit défaillir. Alors l'officier qui commandait l'exécution l'assassina d'une balle de revolver.

### Dans la mer du Nord

Le « Telegraaf » apprend qu'une forte canonnade venant de la direction du Nord-Est a été entendue, hier, dans la matinée et dans l'après-midi, à Vlieland. Tout donne à supposer que les navires des alliés ont canonné de nouveaux les positions boches de la côte belge.

On ajoute que de nombreux blessés prussiens ont été dirigés sur Liège.

### Une offensive allemande contre notre Front ?

La tournure prise par les événements en Macédoine a ranimé les espoirs des Allemands, et à Berlin on dit couramment qu'une attaque gigantesque sur le front ouest finira la guerre.

Des forces importantes, avec de nombreux canons et de grandes quantités de munitions, ont passé à travers le Luxembourg, surtout pendant la nuit, et d'importants contingents ont été réunis à Metz.

Des mouvements de troupes se poursuivent sur une grande échelle en Allemagne. On parle du Nouvel An comme étant la date probable de l'offensive allemande.

Dans les sphères officielles allemandes, on se rend compte de la menace que va constituer l'augmentation de l'armée britannique, et on espère que le quartier général allemand fera face au danger avant qu'il devienne trop grand.

Un effort gigantesque, sans s'arrêter au prix qu'il coûtera, et qui sera fait dans l'espoir d'obtenir une paix prochaine, est aujourd'hui le but de l'Allemagne.

### L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée de Concéi, des batteries du groupe du Lardaro ont tiré contre les positions du mont Vies, récemment conquises par les Italiens et solidement fortifiées. Il n'y a pas de dégâts.

L'artillerie ennemie persiste dans son but de destruction systématique du pays.

Dans la journée d'hier, elle s'est acharnée contre l'Oppion, dans la vallée du ruisseau de Camerata (Adige), et contre les villes et bourgades qui entourent les pentes du Carso, Goriziano de Gradisca à Monfalcone.

L'artillerie italienne a contrebalancé de façon intense l'artillerie adverse et atteint des colonnes de troupes et de bagages en marche.

Une escadrille d'avions a effectué hier un raid au dessus de la vallée de Chiapovano (Idria), lançant des bombes et des flèches sur des campements et des baraques ennemis à Chiapovano et à Slap.

Les aviateurs italiens se baissant sous le feu des batteries aériennes ont mitraillé ensuite les campements, y provoquant le désarroi.

Les aviateurs italiens sont rentrés indemnes.

### L'action russe

On mande de Semlin que plusieurs régiments brandebourgeois et saxons ont quitté la gare de Semlin pour être dirigés sur Strypa, où les Austro-Allemands préparent une offensive, décidés à nettoyer la Galicie orientale des troupes russes.

En vue de cette offensive, les Allemands ont renforcé leurs lignes du Strypa-Moyen, tout particulièrement Czartorysk.

Trois divisions allemandes sont arrivées à Radom (Pologne Russe), d'où elles seront envoyées sur le front de Riga. Les Allemands veulent tenter un dernier coup de force contre les positions russes pour occuper Riga et Dvinsk.

### Sur le front serbe

Ainsi qu'on le sait, toutes les forces franco-anglaises sont en territoire grec. Le repli vers Salonique des

troupes qui s'étaient avancées en Serbie jusqu'à Krivolak et même jusqu'à Gradsko au nord et jusqu'aux environs de Stroumilza à l'est, s'est continué sans difficultés.

Les derniers combats d'arrière-gardes ont été livrés à Guevgheli, sur la rive occidentale du Vardar, et au sud de Bogdantzi, sur la rive orientale du fleuve. Les forces alliées se sont groupées, sans avoir à livrer de nouveaux combats, dans la région Doiran-Kilindir, à l'est du Vardar.

### Les Bulgares en Serbie

Une dépêche de Sofia à l'agence Wolff dément que la Hongrie ait disputé à la Bulgarie la possession de Monastir et annonce que les autorités bulgares ont commencé à exercer leurs fonctions dans la ville.

Un autre télégramme de Sofia dit que les hôpitaux de Semlin sont comblés. Parmi les blessés se trouvent 4.000 Serbes. Les prisonniers britanniques ont été transportés à Kuprulu par les Bulgares. 6.000 Bulgares constituent à présent la garnison de Nich.

### Atrocités bulgares à Guevgheli

Selon les dépêches reçues par les journaux d'Athènes, les troupes bulgares seraient livrées, à leur entrée dans la ville de Guevgheli, à d'odieuses violences sur les habitants grecs.

### Sofia-Berlin par téléphone

Les communications téléphoniques entre Sofia et Berlin sont rétablies. La nouvelle ligne a été inaugurée par une communication entre les ministres de la guerre allemand et bulgare.

La « Gazette de Voss » célèbre cet événement banal dans ces termes dithyrambiques : « La grande ligne de la mer du Nord à Bagdad devient ainsi de plus en plus indépendante contre toute interruption et contre toute velléité hostile. »

### Monastir passe aux mains des Bulgares

L'exclusion des Bulgares de l'administration de Monastir a été maintenue par les Allemands juste ce qu'il fallait de temps pour éveiller la susceptibilité de la Grèce et jusqu'à ce que sa politique ait été clairement définie. Le masque a été alors jeté et Monastir déclarée irrévocablement possession bulgare par le ministre d'Allemagne à Sofia.

Une administration purement bulgare est installée dans la ville, et un de ses premiers actes a été de fermer les frontières à tous les voyageurs de Grèce. A partir d'aujourd'hui, aucun voyageur de nationalité quelconque ne peut prendre de billet direct de Salonique à Monastir.

### Les Bulgares occupent Guevgheli

On mande de Salonique au Daily Telegraph :

Guevgheli a été occupé par les Bulgares hier après-midi.

De la gare de Doiran située à un demi-mille de la frontière, on téléphone que les Bulgares entrent dans la ville de Doiran.

Les prisonniers bulgares déclarent que l'armée bulgare a reçu l'ordre de ne pas traverser la frontière grecque.

On a la certitude maintenant de tenir aussi longtemps qu'il sera nécessaire sur les positions couvrant Salonique contre les Allemands et même contre les Bulgares.

### La détense du canal de Suez

Un correspondant de la Gazette de Cologne, qui vient de traverser le canal de Suez, raconte qu'il a vu

sur les deux rives des milliers d'Anglais et d'indigènes occupés à creuser des tranchées, fortifiant surtout la rive droite où l'on construit même des forts. Des travaux sont entrepris sur la rive gauche pour inonder une large portion du territoire. Un grand nombre de canonniers sont ancrées dans le canal.

Des officiers anglais estiment que le nombre des troupes concentrées en Egypte s'élève à 240.000 hommes. En outre, de nouvelles troupes débarquent tous les jours à Alexandrie.

En outre, un voyageur, récemment revenu d'Allemagne, a déclaré que des personnalités politiques discutent avec un grand optimisme la prochaine attaque contre l'Egypte qui sera entreprise par une armée turco-allemande, sous le commandement du maréchal von Mackensen. Ce dernier s'occupe actuellement à en dresser les plans à Constantinople.

### L'Autriche appelle la classe 1918

Les Autrichiens âgés de dix-sept ans qui viennent d'être, par décret spécial, versés dans le landsturm, ont reçu l'ordre de se présenter, cette semaine, dans les bureaux de recrutement.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 15 décembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi portant ouverture sur l'exercice 1916 des crédits provisoires applicables au premier trimestre de 1916. Ces crédits s'élèvent à plus de 8 milliards.

M. Brousse, dans la discussion générale, déclare qu'après plus de seize mois de guerre il est attristant de constater que subsistent dans les administrations publiques tous les abus dont on se plaignait déjà en temps de paix.

Il réclame des économies. M. Denais dit que la vie chère est due en grande partie aux conditions dans lesquelles ont été passés par l'intendance les marchés relatifs à l'alimentation.

M. Accambray dit que le contrôle parlementaire doit s'exercer dans tous les domaines. Il demande la réunion du Comité secret.

Par 327 voix contre 154, la Chambre refuse de se constituer en Comité secret.

M. Andrieux parle en faveur des Cheminots et demande la réintégration des employés révoqués en 1910.

Le ministre des travaux publics promet de faire le nécessaire pour que satisfaction soit donnée.

Et la séance est levée.

### CHRONIQUE LOCALE

### La menace sera exécutée

« J'ai parlé sans haine ; je ne connais ni de près, ni de loin, aucune des personnes dont j'ai cité les noms.

« J'ai parlé sans crainte ; je ne suis pas de ceux que peuvent intimider les puissances d'argent ou d'autorité.

« Prenez garde, en d'autres temps, ceux qui volaient l'Etat et qui profitaient des malheurs publics se sont vu infliger des châtimens terribles. Si vous aviez une défaillance, redoutez que l'impunité des coupables d'aujourd'hui réveille les souvenirs d'autrefois. »

Telle fut la conclusion du réquisitoire que M. Simyan prononça dans la séance de mardi, au sujet des tripatouillages dans les marchés de la guerre.

Tout cela fut bien dit et la menace qui est faite, ne saurait laisser indifférents et spéculateurs et courtiers.

Au lendemain de 1870, bien des personnes pauvres, six mois auparavant, se trouvaient tout à coup très riches ; on les laissa tranquilles. Peu d'années après, elles furent considérées !

M. Simyan n'entend pas que de pareilles spéculations soient passées sous silence et dans tous les cas que les spéculateurs puissent impunément profiter de leurs vols.

Que les exploités en prennent acte : ça ne leur fera pas rendre l'argent qu'on leur a pris, ça ne les rendra pas plus riches, mais ils auront la satisfaction de rester dans la catégorie des honnêtes gens.

De là à dire que tous ceux qui ont passé des marchés avec l'armée sont des malhonnêtes, certes non. Mais ils sont nombreux ceux qui ont opéré — sur une échelle moins grande — comme les individus dont M. Simyan a présenté quelques échantillons au Parlement.

Cette exposition écœurante, ce pilori nécessaire ont produit un bon effet, puisqu'aussitôt des députés ont déposé l'article additionnel suivant à la loi de finances :

Les sociétés anonymes ou en commandite par actions seront tenues de mettre en réserve la moitié des bénéfices qu'elles auront réalisés depuis le début de la guerre.

En cas de contravention à la disposition qui précède, les directeurs, gérants et administrateurs seront punis des peines prévues par les articles 15 de la loi du 24 juillet 1867, et 405 du Code pénal.

Prévoyant une loi prochaine qui imposera une taxe sur les bénéfices de guerre, les auteurs de cet amendement veulent empêcher toutes les sociétés par actions de distribuer par avance les profits réalisés depuis l'ouverture des hostilités et de rendre impossibles les recours de l'Etat contre les actionnaires.

A force de signaler, de stigmatiser les accapareurs comme ceux dont parlait récemment à la Chambre M. Malvy, ministre de l'Intérieur, on finira par les démasquer, et une fois démasqués, par les contraindre à rembourser.

On dit qu'il est plus pénible de rembourser que d'encaisser : nous voulons bien le croire. Et si c'est vrai, tant mieux, la punition sera double alors pour les enrouisseurs de gains exagérés, illicites.

Allons, M. Simyan et ses collègues ont fait bonne besogne : et qu'ils ne s'arrêtent pas en chemin.

## Propos d'un Cadurcien

« Non, Madame ! Vous vous trompez ! C'est tout le contraire ! »

Ce démenti, courtis et tranchant, je l'ai entendu hier de la bouche d'un crâne soldat, exquis de politesse.

Une bonne femme, une de ces pauvres ignorantes qui parlent pour le plaisir et sans réflexion, s'était avisée de geindre sur la longueur de la guerre et de dire que les soldats en avaient assez.

Passé un permissionnaire à l'allure résolue, au visage martial. Il saisit le propos au vol, s'arrête, salue militairement, et relève d'un ton d'autorité sans réplique, mais avec une correction parfaite, le langage de l'inconscience. Et comme il était Français avant tout, il continua avec esprit : « Je repars. Ma permission est finie. De ce pas, je vais à la gare. Voulez-vous m'accompagner dans mon voyage ? Il me paraîtra moins long, quoique, vous savez, je ne me fais guère de bile. Les copains non plus. Venez. Vous verrez si nous savons rire entre poilus. Et quand nous arriverons aux tranchées, vous pourrez constater que le voisinage du Boche ne nous met pas précisément la mort dans l'âme. »

Le noble jeune homme salue de nouveau et s'éloigne. Je le rejoins et lui serre cordialement la main. Je m'enquiers, ce n'était qu'un docteur-ès-lettres, en rupture de cours qu'il professait avant la mobilisation. Il avait fait toute la campagne, Charleroi, la Marne, l'offensive de Champagne. Et il rejoignait l'âme haute, conscient, celui-là, des grands et nouveaux devoirs à remplir. « Je ne vous félicite pas, lui dis-je, de la bonne leçon que vous venez de donner à cette femme. Vous avez mieux fait déjà ! » Et j'indiquai du doigt la croix de guerre épinglée sur sa poitrine.

« Mieux fait ? me répondit-il ? Qui sait ? Soyez certain qu'elle m'aura compris cette dame, et que je l'ai convertie. Je gage que désormais elle ne gémera plus et qu'elle fera, au contraire beaucoup de bien autour d'elle en prêchant la bonne doctrine. Je suis content de moi. Je viens de gagner une victoire à l'arrière. Ce ne sont pas les plus faciles. »

Comme c'est vrai ! Comme il est malaisé, en effet, de combattre ces tendances au pessimisme naturelles aux esprits inférieurs, aux âmes frustes dénuées de ressort. Pénétrez dans un groupe de commerçants. Ecoutez-les. Laissez-les dire. Ayez la patience de ne pas les interrompre. Vous souffrirez cruellement de leurs bavardages démolis et désolants, de leur incompréhension des choses, et de leurs jugements sans appel. Par bonheur, elles ne font pas l'opinion, j'entends celle qui raisonne et qui réfléchit. Mais comme les commerçants sont légion, et que, dans les campagnes surtout, on n'est guère armé contre leurs divagations, le mal dont

elles sont capables sans savoir appeler des remèdes implacables. Il faudrait beaucoup d'occasions offertes à beaucoup de docteurs-ès-lettres combattants de remettre à la raison les simples qui convoient la guerre à travers les gémissements et la désespérance. S'il advenait que, chaque jour, dans nos rues, sur nos places, dans nos villages, dans les trains, des troupiers, endurcis aux rigueurs du front de bataille, fissent, tout bottés et casqués, leurs décorations toutes dehors, irruption au milieu de ces parlottes insensées d'alarmistes à courtes vues, soyez persuadés que les caquetages prendraient un autre cours et que l'éducation des trembleurs de l'intérieur se ferait vite et bien, et rudement.

Le franc-parler de l'évadé des Cagnas, la belle confiance, la certitude seraine de vaincre de ces troglodytes glorieusement embusqués dans leurs trous, leur joyeuse humeur, leur froide ironie, secoueraient sans miséricorde ceux qui craignent et orient d'autant plus qu'ils sont plus loin du danger, ont toutes leurs aises, dorment au chaud, dînent le dos au feu, le ventre à table. Ah ! comme l'épreuve vous trempe un homme !

Rien ne nous rend si grands qu'une grande douleur.

Ils en ont enduré des épreuves, nos poilus. Trouvez plus grands qu'eux dans l'histoire !

Et nous, qui n'avons pas souffert, nous ne pouvons prétendre à ces mâles vertus du soldat formé par seize mois de guerre.

Sachons, du moins, nous taire. Quelque effort qu'il nous en coûte, nous aurons moins à faire peut-être que ceux qui livrent l'assaut. Mais ce n'est pas bien sûr.

Nous avons une telle incontinence verbale !

## Légion d'honneur

Notre compatriote M. Faugeron, lieutenant au 139<sup>e</sup> d'infanterie, est promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

M. Faugeron fut adjudant au 7<sup>e</sup> d'infanterie à été grièvement blessé à l'ennemi.

Il est en outre décoré de la croix de guerre avec palme.

Nous lui adressons nos sincères félicitations.

## Au 7<sup>e</sup>

M. Jaubert, chef de bataillon au 7<sup>e</sup> d'infanterie, passe au 41<sup>e</sup> d'infanterie.

## Au 207<sup>e</sup>

M. Escat, sous-lieutenant d'artillerie au 9<sup>e</sup> d'infanterie, passe au 207<sup>e</sup>.

## Compatriote

Notre compatriote M. Bénech, chef de bataillon au 9<sup>e</sup> d'infanterie, passe au 117<sup>e</sup> d'infanterie.

## Commission de gare

Notre compatriote, M. le chef de bataillon Latapie de Balaguier, est nommé commissaire militaire de la commission de la gare de Montauban.

## Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom suivant : Baron (Elie), du 7<sup>e</sup> d'infanterie, 8<sup>e</sup> compagnie, disparu le 20 août 1914.

## Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Imbert (Julien), du 21<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de Laburgade (Lot).

## Indemnité « supprimée »

Nous recevons la note suivante relative à la « suppression » décidée par le conseil municipal, de l'indemnité de logement aux instituteurs intérimaires de Cahors :

« Aucune demande d'indemnité n'a été faite par les intérimaires. La raison en est simple : ces indemnités leur étaient payées régulièrement depuis octobre 1914. (Application de la circulaire ministérielle du 18 août 1914 disant que les intérimaires seraient payés par l'Etat et logés par la commune.) »

« Dans sa séance de lundi le conseil municipal a décidé de ne plus appliquer cette circulaire. Il n'a donc pas rejeté une demande (inexistante) des intéressés, il a simplement supprimé une indemnité payée jusqu'à ce jour. »

## Contre les recommandations

En application de la circulaire du 4 novembre 1915, sur la suppression des recommandations, le ministre de la guerre a prescrit par des instructions complémentaires que toute demande de militaire appelant, sur sa situation personnelle, l'attention de ses chefs devait, en tous cas, être transmise par la voie hiérarchique.

Le ministre vient d'adresser à ce sujet les nouvelles instructions que voici :

Consulté sur la procédure qu'il y avait lieu de suivre pour que les mi-

litaires, à quelque degré de la hiérarchie qu'ils appartiennent, fussent assurés que leur demande parviendrait bien à l'autorité militaire compétente pour statuer, j'ai décidé qu'au cas où il ne pourrait être fait droit à la requête formulée, cette demande serait retournée au militaire dans un délai qui ne dépassera pas un mois avec la mention : « Cette demande a été examinée, mais elle n'est pas susceptible d'être accueillie (avec indication succincte du motif du rejet de la demande. »

Je prescriis en outre, qu'au cas où la réponse de l'autorité militaire qui aura statué prêterait à une réclamation autorisée par les règlements, le militaire intéressé pourra demander que sa requête soit transmise à l'autorité supérieure, conformément aux instructions ministérielles du 5 novembre dernier.

## La médaille commémorative pour les grands blessés

On sait que le ministre de la guerre a résolu de créer une médaille commémorative de la guerre qui sera accordée aux combattants. Le modèle n'en est pas encore adopté, mais le ministre a choisi, hier, le ruban qui sera bleu foncé à bandes rouges.

Il a, en outre, décidé de faire distribuer immédiatement le ruban de cette médaille aux grands blessés qui ne pourront retourner sur le front. Pour eux, le ruban portera des bandes blanches, sur le fond bleu.

## La classe 17 et le baccalauréat

M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, a examiné avec la plus grande attention la situation des jeunes gens faisant partie de la classe 1917, au point de vue de leurs études en vue de l'obtention du baccalauréat.

Parmi les jeunes gens candidats à la deuxième partie, il y a lieu de distinguer entre ceux qui sont entrés en octobre 1914 dans la classe de philosophie ou de mathématiques élémentaires, et ceux qui, reçus en juillet 1915 ou seulement en octobre dernier à la première partie, viennent d'entrer dans cette classe.

Les premiers ont bénéficié de deux sessions d'examen, celle de juillet 1915 et celle ouverte spécialement pour eux au début d'octobre. Il ne paraît donc pas possible d'examiner à nouveau, et avant leur incorporation, les candidats ajournés à ces deux examens.

En ce qui concerne ceux qui viennent d'entrer dans la classe de philosophie ou de mathématiques, qui n'ont vu qu'une infime partie du programme, on ne voit pas sur quelles matières pourrait porter un examen.

Il n'a donc pas paru possible au ministre de l'Instruction publique de prendre en faveur des jeunes gens de la classe 1917 une mesure qui les avantagerait par rapport à leurs camarades de la classe 1916, pour lesquels rien de semblable n'a été fait.

Cependant, M. Painlevé tient à donner aux jeunes gens de la classe 1917 une assurance qu'ils bénéficieront des mesures qu'il est décidé à prendre à la fin des hostilités, et qui constitueront une réparation à l'interruption de leurs études.

## PLUS DE COLIS pour les groupes de prisonniers en Allemagne

Par décision de l'autorité allemande, les envois de colis de pain en groupe à des camps de prisonniers, même ceux adressés nominativement aux présidents des sociétés de secours mutuels des prisonniers, ne seront plus admis : à dater du 27 décembre.

A partir de cette date, seuls, les envois avec adresses individuelles seront admis.

## Les étudiants en médecine dans le corps de santé

La Commission d'hygiène de la Chambre, après avoir eu connaissance que les jeunes gens de la classe 1917, étudiants en médecine, avaient, par les soins de la Faculté, fait leurs classes professionnelles, renouvelle son vœu tendant à leur utilisation dans les sections d'infirmiers.

## Le transport des corps des soldats décédés dans les hôpitaux

En principe, les familles peuvent quand elles sont reconnues se trouver dans une situation nécessitant, obtenir le retour aux frais de l'Etat des restes de ceux des leurs, militaires ou marins, qui sont décédés en activité de service. Mais les circonstances actuelles ne permettent pas à l'administration de la guerre de faire procéder au transport dont il s'agit. Ce n'est qu'après la cessation des hostilités que cette question pourra être examinée et se mettre en instance pour cet objet. En attendant, il est toujours loisible aux familles de faire effectuer à leurs frais l'exhumation et le transport des corps

lorsque les points de départ et de destination finale sont situés en dehors de la zone des armées, et que le transport n'emprunte aucune partie du réseau des armées. Il convient à cet effet, de demander aux autorités civiles locales, maires et préfets, les autorisations nécessaires.

## Gourdon

Tribunal correctionnel. — Audience du 14 décembre :

Bignolet, de Vierzon, est condamné à 15 jours de prison pour grivèlerie.

Deux nomades, Buche, de Tulle et Sireys, de Leyme, sont condamnés à quinze jours de prison chacun pour défaut de carnet d'identité.

## Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

## LA TEINTURE D'IODE

Dans le langage coutumier que la guerre a mis à la mode, Nous appelons un infirmier Monsieur le Teinturier d'Iode.

A la rigueur, nous comprenons que si la bronche est menacée, On badigeonne nos poumons Avec l'Iode-panacée.

Mais si, par malheur, nous souffrons D'un douloureux abcès dentaire, Est-ce à tort que nous demandons Ce que l'Iode vient à faire ?

Si nous nous entaillons les doigts, La coupure se recommande En y passant deux ou trois fois La bonne teinture d'Iode.

Les maux de gorge ne sont rien Si, dans un grand verre d'eau pure, On ingurgite, écoutez bien ! Quatre ou cinq gouttes de teinture. Les furoncles disparaîtront De votre face trop rougeade

Si, sur le nez et sur le front, Vous vous peinturiez d'Iode. En descendant jusqu'à vos talons, L'Iode encore osé prétendre Qu'elle amolli les durillons Et durcit le derme trop tendre. Est-il produit plus merveilleux Que celui qui, du même geste, Guérit les oreilles, les yeux, La rate, le foie et le reste ?

Pour moi je n'oublierai jamais Qu'il sauva, la même semaine, Un sergent-major que j'aimais Et la jument du capitaine. J'en usurai donc jour et nuit, Et, de crainte qu'il ne m'en manque, Je vais donner l'ordre à ma banque De m'en fournir un demi-muid. Et si j'en ai trop, à la classe, Je l'abandonne à l'armement Pour rafistoler la culasse Des fusils de mon régiment.

Ernest LAFONT, Sergent-major au 130<sup>e</sup> Territorial (De l'Echo des Gourbis).

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

### COMMUNIQUÉ DU 15 DÉCEMBRE (22 h.)

Canonnade habituelle sur divers points du front, assez vive en Artois et entre Somme et Oise.

Dans la région de Saint-Mihiel, nos canons spéciaux ont tiré sur des avions ennemis ; un de ces appareils, atteint pas nos projectiles, a dû atterrir dans les lignes allemandes.

Au Ban-de-Sapt, notre artillerie a dispersé une colonne de 400 hommes environ qui se déplaçait au nord-est de La Fontenelle.

Notre aviation continue à se montrer active. Un groupe de treize avions français a bombardé le camp d'aviation allemand à Hibsobin, à l'est de Mulhouse.

Des obus de 155, de 90 et de 120, lancés sur les hangars, ont atteint leur but.

Des quinze appareils ennemis qui se trouvaient sur le terrain, au moment du bombardement, cinq seulement ont pris l'air et ont tenté, sans aucun résultat, de donner la chasse à nos escadrilles.

## ARMÉE D'ORIENT

Aucun événement nouveau à signaler. Les troupes bulgares n'ont pas franchi la frontière grecque.

## CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES

Dans la nuit du 13 au 14, les Turcs ont tenté de réparer les dégâts causés à leurs tranchées par notre tir.

Dans la journée du 14, notre artillerie lourde a contre-battu avec succès les batteries ennemies de la côte d'Asie, qui bombardaient la plage de Sedul-Bahr.

La lutte de mines se poursuit activement.

## Communiqué du 16 Déc. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

L'activité de l'artillerie ennemie a été faible au cours de la nuit. Nos batteries ont riposté partout efficacement, notamment entre l'Oise et l'Aisne où nos canons de tranchée ont fait sauter un dépôt de munitions allemand près de Quennevières.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 8 h. 30

## LE MARÉCHAL FRENCH QUITTE LE FRONT

Le maréchal French est relevé de son commandement sur sa demande.

Il est remplacé par Sir Douglas-Haig.

Paris, 13 h. 30

## SUR LE FRONT RUSSE

Actions de détail

De Péetrograd : Près d'Ukull, un avion ennemi a lancé des bombes.

Dans la région de Jacobstadt, duel d'artillerie des plus intenses.

Dans la région de Riga, nous dispersons les Allemands occupés à leurs fortifications.

Sur le Dniester, rencontre d'éclaireurs ; les ennemis sont repoussés.

— AU CAUCASE : Sur la route d'Hamadan, nous poursuivons un détachement Turco-Allemand.

Paris, 13 h. 50

## L'ENTENTE AVEC LA GRÈCE

n'est pas encore complète

D'Athènes : Il existe toujours quelques petites difficultés au sujet de l'exécution des décisions prises entre le Gouvernement Grec et les Alliés, notamment sur la question du chemin de fer.

Les difficultés sont dues à la mauvaise humeur de quelques personnalités grecques, mais tout s'arrangera petit à petit.

## Le roi de Grèce malade !...

D'Athènes : Le roi de Grèce, obligé de garder la chambre, n'a pu recevoir le ministre d'Angleterre avec lequel il devait avoir une entrevue.

## L'armée Serbe se reconstitue

D'Athènes : Les Serbes continuent leur concentration en Albanie.

## LES DIRIGEANTS BERLINOIS en DÉSACCORD

De La Haye :

Des télégrammes de Berlin annoncent que de graves divergences de vue ont éclaté entre la Commission du Reichstag et le Gouvernement de l'Empire, au sujet de la date de clôture de la session.

La Commission estime que la question de l'alimentation exigera de nouvelles réunions après le nouvel an. Le Gouvernement, au contraire, désirerait renvoyer le Reichstag avant Noël.

Une importante conférence a eu lieu lundi à ce sujet.

Elle n'a pas abouti à un accord...

## L'AUTRICHE RÉSISTERAIT A L'AMÉRIQUE

De Zurich :

Suivant les *Nouvelles de Leipzig*, l'Autriche refusera de payer une indemnité aux Etats-Unis au sujet des victimes de l'*Ancona*.

## Les rapports Gréco-Bulgares

De Zurich :

La *Gazette de Francfort* dit que le Gouvernement Bulgare aurait déclaré que la zone frontalière neutre, entre la Grèce et la Roumanie, était supprimée.

## Des Turcs et des Bulgares se battent

De Genève :

Selon des dépêches de Bucarest, un combat se livra le 12 décembre, à Istip, entre les Turcs et les Bulgares. Il y eut de nombreux tués et blessés.

## En Bulgarie

De Zurich :

Le *Berliner Tageblatt* dit que le groupe Socialiste Bulgare est décidé à ne pas soutenir le Gouvernement à la prochaine session de la Sobranie.

## A SALONIQUE

De Salonique :

Les consuls de Turquie, Bulgarie, Autriche et Allemagne, ont demandé à leurs ministres plénipotentiaires respectifs à Athènes, des instructions au cas où les opérations militaires s'étendraient à la zone de Salonique.

## La Russie ferme la frontière de Bessarabie

De Genève :

La Russie a fermé la frontière de Bessarabie.

## LES INDÉSIRABLES ALLEMANDS

De Washington :

L'Angleterre a accordé des sauf-conduits à von Papen et Boy-Ed qui s'embarqueront le 21 décembre, à bord d'un steamer hollandais.

## ENGAGEMENT EN ÉGYPTÉ

Du Caire :

Une colonne anglaise opérant à 24 milles à l'ouest de Matruh, en Egypte occidentale, a été attaquée par des forces arabes évaluées à 1.200 hommes.

L'ennemi était armé de canons et de mitrailleuses.

Il a été repoussé avec de grosses pertes.

PARIS-TÉLÉGRAMME.

Aucune nouvelle sensationnelle, aujourd'hui encore, si ce n'est le remplacement du maréchal French. C'est un changement qui n'a aucune importance en soi, les Anglais sont plus que jamais décidés à fournir un effort maximum, le chef ne changera rien à cette décision bien arrêtée.

En Grèce, les choses ne marchent pas encore sur des roulettes. Les rapports sont toujours tendus entre les Alliés et les Hellènes.

On continue à croire, à Athènes, cependant, que l'entente doit être complète prochainement.

Constantin malade — ! — n'a pu recevoir l'ambassadeur anglais.

La Russie a fermé sa frontière de Bessarabie. Est-ce l'indice d'un mouvement prochain ?...

Un journal Allemand affirme que Vienne ne s'inclinera pas devant l'ultimatum américain.

La chose nous surprendrait. Le nombre des ennemis des Austr-Allemands est assez grand sans que Vienne veuille l'accroître !...

Un engagement s'est produit en Egypte entre des troupes britanniques et des forces arabes armées par les Allemands. L'ennemi a été mis en fuite avec des pertes sérieuses.